



Cathy Hoffmann

Les dernières nouvelles du papier

Plutôt que de nourrir la toile, avant, on nourrissait une boîte aux lettres. Une feuille de papier, tapée à la machine, glissée dans une fente, dont le contenu ressurgissait dans un autre papier – dans une mise en page parmi d'autres comptes-rendus, parfois méconnaissable, reformulé et à rebours aussi de ce qu'on aurait voulu dire. La plupart du temps il s'agissait de compte rendu de spectacles, d'expositions... Rosemarie Kieffer disait: ne faites pas de littérature, comme Colette avait dit à Georges Simenon, quand il traitait un fait divers, *Il l'aimait trop, il l'a tuée*. S'en tenir donc aux faits.

La danse, plus résolument incarnée que la musique, dont l'interprétation oui, mais autant, si possible, l'intention chorégraphique, avait ses codes, des enchaînements et des constructions comme des strophes, des durées que les contemporains avaient repris aux sources américaines, à l'*Ausdruckstanz* et s'étaient fait un plaisir de chambouler, comme l'art plastique s'y employa un cheveu plus tard. On y avait vu, alors qu'il s'agissait d'une très petite articulation, juste avant l'asphyxie, comme une leçon d'indépendance. La vie d'une rédaction resta un mystère, à peine a-t-on capté les visages derrière les signatures et leur fascination pour le personnel politique.

A cet exercice rédacteur l'œil se formait, retenait les formes, les déjà-vus, l'histoire des matières. On s'y délectait, il faut le dire, comblait ses lacunes, rafraîchissait ses souvenirs, ses opinions, voyait avec infiniment de plaisir comment les classiques étaient démontés ou repris de vitesse. Le même plaisir à remonter aux sources pour enjambrer, sans trainer, les poncifs fut utilisé pour d'autres objets avec des emportements, peut-être malvenus, mais ne lésinant sur aucune délicatesse. Si pour la danse un vocabulaire qui dit les choses sans les dire, puisait dans le poétique, le descriptif pour

des portraits, des entretiens, des récits de voyage eût imposé un langage plus utilitaire. Le poème suicidaire ne convenait pas aux partenaires sociaux.

Une pige pour la radio, d'ailleurs la radio est filmée, passe tout de même par l'écrit. Et si le geste d'aller acheter le journal en même temps que les croissants, se raréfie, les formules sont nouvelles, l'adaptation dure à avaler. Les premiers bonheurs du jour que sont les vendeurs de journaux, moelleux passeurs du chaud du lit aux feuilles de chou, avec lesquels on s'entretient des horreurs, des guerres, du temps ou des frasques des pipel, tous recyclés? Comme l'ont fait les créateurs de magazines cultes *Actuel*, *S.L.C.* 100idées ou *Pif le chien*? Le monde n'est-il plus en textes? Voire: La vérification de l'information demeure, si en route nous perdons le délire narcissique des scribouillards, le bruit du papier imprimé, celui qui noircit les doigts, le papier qu'on lit et celui qu'on jette, ce papier reste néanmoins un extrême ami:

Pour les épiluchures des fruits et légumes, pour faire un bateau ou un chapeau, pour les *fish and chips*, pour sécher l'intérieur des souliers trempés, pour protéger le sol de la peinture, pour isoler du chaud ou du froid. Du réel d'hier à celui d'aujourd'hui, le collaborateur de la gazette, aux cinquante nuances d'aigris, est lui aussi polyvalent, un cerveau dans une cuve, de l'acidité dans le regard, complaisant, sachant rire aux plaisanteries du bureau, d'un despotisme pédant, arrogant, méticuleux, n'importe quel méchant que personne ne lit. A force de voir leur joli nom imprimé, les chroniqueurs (sportifs, paraît-il les pires) iraient jusqu'à payer pour le voir figurer à côté de leur champion préféré.

De Michel Onfray, philosophe, qui souvent dit vrai «Elle ne l'a pas écrit, elle ne l'a sans doute pas lu» à Sigrid Loeffler, critique littéraire, qui évoquait le fastfood

littéraire d'un Murakami «*wir liebten uns vier oder fünf mal, bis mir buchstäblich der Saft ausging*» et que la littérature débute là où finissent les pages culturelles, admettons que l'écrit ne soit plus privilégié.

Sauf pour la liste des courses.

Avant de savoir lire, nous avions pour gentils compagnons les essentiels dessins de Kiraz, (la Parisienne dans *Jour de France*) de Jacques Faizant (la vieille dame dans *Figaro*) Max l'explorateur dans *le Soir* ou tous les dessins réunis sur le papier vert du *Hérisson*.

La modification des usages signifie la disparition de 150 journaux aux Usa, 129 journalistes licenciés chez *El País*, plus près, la presse française la *Tribune*, *France-Soir* (100% tablette), la *Voix du Nord*, disparus ou acculés au *crowdfunding* comme *Nice Matin*, quant à *Libération* de 250 postes, 93 seront supprimés, les journalistes au nombre de 180 vont baisser à 130, mesures inévitables afin de sauver le journal, lequel, tout en ayant lancé une radio, quittera ses salles de rédaction du centre parisien pour s'établir en banlieue. La preuve que les plus prestigieux quotidiens avancent vers le muséal? Un film, sur le point de sortir, qui évoque la vie des salles de rédaction, le poids du gothique «Les gens du *Monde*». La presse numérique peine à trouver les nouveaux modèles, c'est un tournant qui dure et qui a du mal à se réinventer. Peut-être que d'un rire mental soudainement extériorisé, tel le papier, le numérique tombera. Qui sait si des stimulations transcrâniennes n'infuseront la chaîne d'informations continue par des ondes de courant? Des chercheurs norvégiens et nobilisés ont bien détecté un GPS biologique. Voyez les dernières nouvelles, elles sont sensationnelles!

Anne Schmitt